

المقدس والشام ومصر واطال الكلام ، وكثر عليه الازدحام ،
وقال لي لا بدّ لك ان تاتي الى داري فاضيفك فانصرفت عنه ولم
القه بعد ،

ذكر الانصراف عن القسطنطينية ولما ظهر لمن كان في صحبة
لخاتون من الاتراك انها على دين ابيها وراغبة في المقام معه
طلبوا منها الاذن في العودة الى بلادهم فاذنت لهم واعطتهم
عطاءً جزيلاً وبعثت معهم من يوصلهم الى بلادهم اميرا
يسمى ساروجة الصغير في خمماية فارس وبعثت عني فاعطتني
ثلاثماية دينار من ذهبهم وهم يسمونه البربرة وليس بالطيب
والفي درهم بندقية وشقة ملف من عمل البنات وهو اجود

chant Jérusalem, la Syrie et l'Égypte, et prolongea la con-
versation. Une foule considérable s'amassa autour de lui. Il
me dit enfin : « Il faut absolument que tu viennes à ma
maison et je t'y traiterai. » Je le quittai et ne le revis plus.

RÉCIT DE MON DÉPART DE CONSTANTINOPLE.

Lorsqu'il sembla aux Turcs qui étaient dans la société
de la khâtoûn qu'elle professait la religion de son père, et
qu'elle désirait rester près de lui, ils demandèrent à cette
princesse la permission de retourner dans leur pays. Elle
la leur accorda, leur fit de riches présents, et envoya avec
eux une personne chargée de les reconduire dans leur pa-
trie. C'était un émir, appelé Sâroûdjah Assaghîr (le Petit),
qui commandait à cinq cents cavaliers. La princesse m'en-
voya chercher, et me donna trois cents dînârs en or du pays,
qu'on appelle *alberbérah* (hyperpères); mais cet or n'est pas
bon. Elle y joignit deux mille drachmes de Venise, une pièce
de drap, de la façon des filles esclaves, et qui était de la